



RICHARD LEUENBERGER

RACHAT D'OR

En pleine crise, il permet la création d'emplois

«J'ai pu créer onze emplois grâce au rachat de l'or», se félicite Christian Bonnet, fondateur de Gold&Cash. «C'est une bonne nouvelle en pleine crise. Parmi ces onze postes, huit sont des 100%.» Idem pour la société Belart SA venue récemment de Genève à Neuchâtel. Elle a pu conserver ses employés et même en engager de nouveaux. /sfr

Voici à quel prix on rachète votre gramme d'or!

Le prix du gramme d'or varie en fonction du cours du jour et du nombre de carats. Il se balade le plus souvent entre 12 et 20 francs le gramme. C'est le 24 carats qui est payé aux alentours de 30 francs le gramme. /sfr

NEUCHÂTEL

Les Neuchâtelois sont toujours plus nombreux à vendre leurs bijoux en or

Christian Bonnet a lancé sa chaîne Gold&Cash en février 2008. Appartenant à la quatrième génération de la bijouterie Bonnet, sise place des Halles à Neuchâtel, il est le numéro 1 des racheteurs d'or dans le pays. Depuis 2008, il a vu augmenter de manière importante le nombre de particuliers désireux de vendre leur vieil or en échange d'argent.

SYLVIA FREDA

Récemment, la petite société genevoise Belart est venue racheter l'or des Neuchâtelois, au centre commercial de la Maladière. Septante personnes se sont succédées, patiemment, de 10 heures à 18 heures, prêtes à se débarrasser de leurs vieux bijoux de famille contre du liquide.

A la fin de la journée, c'est plus de 30 000 francs que la petite entreprise genevoise a déboursés pour leur racheter leur or. Versant parfois jusqu'à 2700 francs à une personne venue avec plusieurs pièces d'orfèvrerie bien lourdes. «C'est la crise! Je suis content, cette somme me permettra de régler des factures restées en souffrance», commente, par exemple, Georges, ravi.

Plusieurs quittent la Maladière, convaincus qu'il n'y a qu'à ce genre de rendez-vous commercial, dont ils ont été mis au courant par un petit flyer dans leur boîte à lettres quelques jours auparavant, qu'on peut voir ça. En fait, l'activité de la chaîne neuchâteloise de rachat d'or Gold&Cash, lancée en février 2008 par Christian Bonnet, de la bijouterie Bonnet, sise place des Halles à Neuchâtel, ne leur dit rien du tout. «En automne, il

y aura pourtant, au total, sept boutiques Gold&Cash en Suisse romande», s'étonne Christian Bonnet. «A La Chaux-de-Fonds, Delémont, Fribourg, Lausanne, Sion et Genève. Et à Neuchâtel, où cette activité se mène, au sein de la bijouterie même.» Il envisage, très bientôt, de partir à la conquête de la Suisse alémanique, et petit à petit, du marché international.

Le déclin qui l'a amené à ouvrir des Gold&Cash? «J'étais en train de faire mes achats pour la bijouterie, en janvier 2008. Le prix de l'or avait encore fait un bond, passant à 30 000 francs le lingot. Impossible de vendre des bijoux à ce prix!» A ses yeux, rapidement, une solution s'impose: «M'approvisionner en or, en le rachetant aux particuliers et en prenant dessus une petite commission. Maintenant, je ne m'approvisionne plus que comme ça! Et la chaîne Gold&Cash est devenue numéro 1 dans le rachat d'or en Suisse.»

Depuis quelques mois, dans ses magasins, il a vu augmenter de 60% le nombre de personnes qui vendent leur vieil or. «C'est carrément un rush!» Mais attention, chez Gold&Cash, il y a une charte! «Car notre but n'est pas de surfer sur la vague, juste parce que le cours de l'or s'est envolé. Comme c'est le cas pour cette entreprise genevoise venue il y a peu sur Neuchâtel... Nous ne revendons par exemple pas les bijoux rachetés. Ils partent à la fonte. Aucune cliente ne risque de se retrouver face à une autre femme qui porte au cou le collier qu'elle nous a vendu. Et bien sûr il y a les précautions d'usage à prendre... (voir ci-contre).»

Christian Bonnet aimerait bientôt décrocher un label ISO pour son entreprise, histoire de la



LEADER SUR LE MARCHÉ DU RACHAT D'OR Christian Bonnet dépouille chaque jour soigneusement la presse pour étudier les petites annonces publiées par ceux qui se lancent dans le rachat d'or. (CHRISTIAN GALLEY)

distinguer des autres. Très attentif à la concurrence, il charge, chaque jour, deux de ses employés de parcourir l'ensemble de la presse romande. Leur mission: repérer les petites annonces des divers racheteurs d'or en exercice. «Il en pousse comme des champignons, mais il n'y a qu'un petit 10% de gens sérieux dans ce commerce», explique Christian Bonnet. Qui n'hésite pas à porter plainte contre les concurrents qu'il considère comme déloyaux ou carrément malhonnêtes. «Certains vont voir leurs clients à domicile, leur disent que leur bijou ne vaut rien et par la suite l'écolent à un prix exorbitant. Voilà comment ils se font un juteux bénéfice. Nous avons plutôt observé ça dans le canton de Vaud, je dois dire.» /SFR

Plus d'infos sur www.gold-cash.ch

«Notre but n'est pas juste de surfer sur la vague, parce que le cours de l'or s'est envolé, comme c'est le cas pour beaucoup de racheteurs d'or»

Christian Bonnet

Les joailliers de la place, plutôt réticents

An centre-ville de Neuchâtel, bien des commerçants ayant à faire à près ou de loin au marché de l'or, sont las de voir des quidams faire le tour des bijouteries ou des magasins d'antiquités en ne posant, inlassablement, qu'une même et seule question: «Vous rachetez le gramme d'or combien, vous?» Jean-Claude Gretillat est de ceux-là: «Ras-le-bol de ce cirque qui s'intensifie depuis fin 2008, date à laquelle a été supprimée la patente fédérale qui était jusqu'alors obligatoire dans le commerce des métaux précieux. Ce qui fait qu'aujourd'hui, tout le monde peut s'improviser racheteur d'or!» Il y a des années que cet antiquaire tient son échoppe à la rue de l'Ecluse 2, à Neuchâtel, où il vend des montres et des bijoux d'occasion. «Je ne rachète pas un bijou au cours de l'or. Mais selon la valeur qu'une pièce a, selon moi, avec ses pierres, son design, etc. Alors qu'un

racheteur d'or n'accorde aucun intérêt aux pierres.» Il rachète donc des bagues parfois pour trois fois rien et les revend aussi à très bon marché. «Mais j'ai aussi des bagues Cartier ou Pomellato, rachetées entre 1300 et 1500 francs, que je revends autour des 2500 francs.»

Mario Meier, dont la bijouterie est à la rue du Trésor 2, à Neuchâtel, trouve que le rachat de l'or tourne à l'hystérie. «En faisant disparaître du marché une matière première comme l'or, on ouvre les portes à la spéculation. Et on sait ce que ça donne!»

Comme lui, la majorité des bijoutiers du centre-ville, une vingtaine environs, boudent le rachat d'or. Parmi les rares exceptions: les bijoux Concept SA, qui rachètent uniquement l'or des particuliers qui font refaire un bijou chez eux. Et l'horlogerie Urech SA qui destine l'or racheté à la fonte. /sfr

Attention aux accusations de recel

Si on n'y prend pas garde, c'est vite fait, pour un racheteur d'or, de devenir complice de recel. Pour échapper à toute suspicion, il a intérêt à prendre les précautions d'usage dans la profession. «Il est par exemple indiqué de faire signer un document par lequel la personne qui vend son or certifie que c'est le sien, et non le produit d'un vol», commence à expliquer Fabio Benoît, chef de la brigade des cambriolages à la police neuchâteloise. «Il est recommandé aussi de photocopier les documents d'identité de la personne qui se sépare de ses bijoux.»

Entre bijoutiers et police règnent souvent de bonnes relations. «A la bijouterie Bonnet par exemple, il arrive que la police nous fasse parvenir les photos des bijoux qui se retrouvent sur le marché après un vol, afin que nous soyons informés», explique Christian Bonnet. Qui s'est aussi vu contacté plusieurs fois par un individu qui volait de l'or à son entreprise pour en retirer de l'argent.



FABIO BENOÎT Chef de la brigade des cambriolages à la police neuchâteloise. (CHRISTIAN GALLEY)

«Nous avons observé son petit manège, puis averti la police. Chez nous, les receleurs savent qu'ils n'ont pas intérêt à venir parce que nous savons les piéger.» /sfr

«Trois catégories de racheteurs d'or»

«Dans le canton de Neuchâtel, nous sommes en tout une quinzaine, à racheter de l'or, parmi lesquels beaucoup de particuliers et de petits antiquaires», explique Christian Bonnet, qui surveille de très très près le marché. Allant parfois jusqu'à envoyer ses employés tester des racheteurs d'or, pour vérifier s'ils se comportent correctement. Fort de son expérience, il classe ses confrères en trois catégories. Il y a les gens qui mettent des petites annonces avec leur numéro de natel et se rendent à domicile. «Il y a ceux qui ont une petite structure, se déplacent et surfent sur la vague, comme la petite société genevoise venue récemment à la Maladière. Et enfin les bijouteries comme la nôtre.»

Aux Brenets, Pierre-Yves Michelin vient, lui aussi, de se lancer dans le rachat et la vente d'or. Sa patente cantonale pour le commerce d'objets d'occasion est toute fraîche. «Pour l'obtenir, il faut fournir un extrait de son casier judiciaire, un autre de l'office des poursuites et payer 100 francs.» Il a appréché tout exprès un bureau consacré à cette activité dans sa station d'essence. «Vu l'envolée du cours de l'or, et



«2^e CATÉGORIE» Belart SA est venu, il y a peu, racheter l'or des Neuchâtelois. (CHRISTIAN GALLEY)

l'inexistence d'une activité du genre au Locle et aux Brenets, je me suis lancé. C'est une activité professionnelle complémentaire et non principale.» /sfr